

ENTRÉE LIBRE

Mensuel Tirage 10 000 copies

Journal communautaire de Sherbrooke

VOLUME I N° 5 / 13 juin 1986



Photo Réjean Beaudoin

Last call...

Le silence m'habite depuis que vous ne venez plus. En vous perdant, j'ai perdu mon cœur vivifiant, j'ai perdu la vie. Me voilà amputé d'une partie de moi. Bientôt, l'asphalte scellera ma disparition. Parlez-vous de moi encore bien longtemps?

LE QUEEN

Secteurs résidentiel et commercial

Un équilibre instable

À première vue, le nouveau **Plan particulier d'urbanisme du centre-ville** fait l'unanimité. Mais derrière la façade du consensus, il demeure des inquiétudes et des questions. Le **Plan** repose en partie sur l'idée que les secteurs résidentiel et commercial peuvent vivre ensemble au centre-ville, sans conflit majeur, ce qui reste à démontrer.

M. Henri Labonne, représentant des résident-e-s au sein du Comité consultatif qui a participé à l'élaboration du **Plan**, se dit satisfait du résultat obtenu, mais exprime son inquiétude quant à la réalisation des travaux projetés. L'urgent, selon lui, c'est de concrétiser la vocation résidentielle du centre-ville au sud de la rue King. Trois problèmes lui paraissent demander des mesures rapides: la circulation, l'éclairage des rues et la sécurité des résidents. Les rues Ball, Gillespie et Brooks sont encore trop achalandées par des camions qui n'ont pas d'affaire à s'y trouver, explique M. Labonne.

Les deux autres problèmes sont reliés au développement des nouveaux commerces de loisirs sur la rue Wellington sud. M. Labonne rappelle qu'un grand nombre de personnes âgées habitent le quartier et que la clientèle qui fréquente la rue Wellington sud les inquiète. Plusieurs résident-e-s préfèrent prendre l'autobus et se rendre aux Galeries Quatre Saisons plutôt que de magasiner au centre-ville. Il mentionne aussi les problèmes du bruit et du stationnement provoqués par la vie nocturne de la rue Wellington sud.

Ces problèmes sont réels, reconnaissent MM. Guy Belhumeur (de la SIDAC*) et André Dufresne (de la Corporation du centre-ville), ils tiennent à la vocation récréative du centre-ville et, à ce titre, ils sont inévitables. Mais le **Plan** en tient compte et prévoit des modifications aux règlements de stationnement et l'installation de meilleurs systèmes d'éclairage sur les rues du secteur résidentiel. M. Pierre St-Cyr, urbaniste à la ville de Sher-

brooke, tient les mêmes propos et ajoute que la présence de commerces jugés indésirables (les bars de danseuses nues par exemple) ne peut être interdite par la ville sans une guérilla judiciaire longue et coûteuse dont les résultats ne sont pas garantis. La ville pourrait peut-être les déloger de la rue Wellington sud en se servant d'un règlement de zonage, mais cela ne ferait que déplacer le problème.

MM. Belhumeur et Dufresne insistent davantage sur le dynamisme du centre-ville, qu'ils attribuent justement à sa diversité, au mélange de boutiques de vente, de services et de commerces de loisirs. Bien sûr, les espaces de stationnement ne sont pas assez nombreux, mais c'est le lot de tous les centres-villes. La Corporation affirme avoir réglé une partie du problème en libérant les étages inférieurs des stationnement grâce à un règlement qui oblige les gens qui travaillent au centre-ville à

Suite page 2.

Prison Winter Un changement s'impose p. 4

Les francophones en Estrie

Une histoire à fêter p. 7

Suite à une
fermeture de 22 mois

Croteau repart en grande p. 3



Photo: Réjean Beaudoin

Le projet ReviCentre: les travaux ont commencé, mais les effets et conséquences de ces changements pourraient nous réserver quelques surprises.

La première richesse du Québec: les Québécois-e-s

Vous rappelez-vous des St-Jean de la fin des années '70? On se sentait solidaire et on se saluait chaleureusement car dans le temps, être Québécois-es voulait dire beaucoup! Cela voulait dire que nous étions différent-e-s de par notre langue, notre culture et nos aspirations. Nous avions une volonté de maîtriser notre avenir collectif et cette volonté de même que du travail soutenu, nous ont permis d'obtenir certains acquis: la loi visant à assurer la survie de notre langue, la reconnaissance de notre culture et la consolidation d'un État Québécois plus disposé à intervenir dans le domaine social.

Depuis quelques années, on sent une certaine désillusion au Québec. La Fête Nationale est devenue une occasion supplémentaire de prendre une bière... beaucoup de bière. En effet, on ne rencontre plus cette complicité qui a alimenté notre Fête pendant longtemps. Nous pensons que le résultat du référendum est en partie responsable de la vague d'épuisement que l'on connaît présentement. On avait tellement présenté le projet de souveraineté-association comme LE PROJET NATIONAL qu'avec la réponse négative à ce dernier, les Québécois-es se sont retrouvés-e-s pour ainsi dire sans projet national.

C'est sans doute ce qui explique l'absence de réaction face aux reculs subis depuis: le Canada Bill qui a enlevé au Québec son statut spécial et qui a été adopté dans un climat des plus malsains, les oppositions que rencontre la loi 101 quant à l'affichage et quant à l'obligation pour les immigrant-e-s de fréquenter l'école francophone et l'invasion Américaine dans notre culture. Nous avons délaissé Vigneault pour écouter Michael Jackson. Ces reculs se sont produits dans le contexte du virage politique qui a marqué le début des années '80. Ce virage consistait en une remise en question des politiques sociales visant la redistribution plus équitable des richesses et en un retour aux «lois du marché». Au nom du rendement, de l'efficacité et de l'assainissement de l'économie, on a coupé drastiquement dans les services, on a gelé le salaire minimum depuis de trop nombreuses années et on a exalté les vertus de l'esprit d'entreprise.

Le thème de la Fête Nationale 1986 est «le Québec, une économie à maîtriser». Ce dernier pourrait sembler s'inscrire dans la foulée du virage politique amorcé. Cependant, nous pensons qu'il devrait plutôt signifier quelque chose qui favoriserait un meilleur développement économique au Québec. En effet, on ne peut sûrement pas blâmer un peuple qui veut maîtriser son économie, tout est dans la façon d'y arriver! Nous croyons que le Québec atteindra cette maîtrise quand les décisions économiques favoriseront l'ensemble de la population et non plus une élite d'entrepreneur-e-s.

Nous croyons fermement qu'un projet national demeure d'une grande importance surtout avec les reculs que nous connaissons présentement. Nous vous invitons donc cette année à prendre une bière de moins mais une période de réflexion de plus afin que l'on puisse redéfinir ensemble nos espoirs nationaux...

BONNE FÊTE
L'équipe du journal

ENTRÉE LIBRE

Collaborateurs/Collaboratrices:
Gilbert Ash Serge Denis
Réjean Beaudoin Liane Filibotte
Josée Bibeau André Forest
Louis Biron Normand Gilbert
Sylvie Boulanger René Goyette
Luc Lapointe
Denis Crête Jean-Jacques Leroux
France Denis Pierre Lejeune

Josée Loignon
Robert McKenna
Gaston Miville-Dechéne
Carole-Line Nadeau
Patrick Nicol
Ginette Souchereau
Lise St-Laurent

A M E C Q
Association des médias écrits communautaires du Québec

Éditeur: La Voie Ferrée

Impression: Communication des Cantons inc.

Distribution: Permis 2^e classe no 7082

Entrée Libre est un mensuel paraissant le 15 de chaque mois. Le territoire couvert est délimité par les rues: Queen et St-Joseph à l'ouest, Le Phare au sud et la rivière St-François à l'est. Entrée Libre desservira prioritairement les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement; et qui ne possèdent pas ou peu de pouvoir réel dans leur milieu de vie. Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Il favorisera la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général. Entrée Libre privilégiera l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels. Les bureaux du journal sont situés au 187 de la rue Laurier local 310 au troisième étage, Sherbrooke, Qué. J1H 4Z4. Tél.: 821-2270. Tous les projets d'articles présentés seront étudiés. Entrée Libre est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (A.M.E.C.Q.).

SIDELINE d'ALPHA et BETA



COMMENTAIRE

Enfin les vacances!

Il prit son ouvre-bouteille, s'ouvrit une p'tite bière et alla s'asseoir sur le balcon pour «récupérer et décompresser» de son année.

Elle se paya le «luxe» de se lever plus tard que d'habitude et prit son temps pour déjeuner.

Voilà qu'il/elle aurait voulu se louer un petit chalet ou se payer une tournée en Gaspésie. Mais avec un revenu «flirtant» avec le salaire minimum, planifier de «grosses» vacances tient du cauchemar. Et voilà que les deux semaines de vacances annuelles seront déjà écoulées sans chalet ou Gaspésie.

Deux courtes semaines ou trois peut-être, si cela fait dix ans

qu'on travaille à la même place (ah oui, il/elle n'est pas syndiqué-e). Pourtant, il/elle a entendu dire qu'en Belgique tous et toutes avaient droit à quatre (4) semaines de vacances annuelles payées. Bien plus, il/elle a lu qu'en Suède, au Luxembourg et en France les gens ont droit à cinq (5) semaines de vacances payées annuellement! Et dire qu'ici on veut même pas nous accorder trois semaines.

Mais les vacances demeurent les vacances. Elle roulera sur le bicycle de son plus vieux. Il mettra le pied à l'eau de la plage Blanchard. Ils se rencontreront peut-être à faire du pédalo, à jouer au frisbee ou à essayer le ski... Ils se croiseront peut-être

dans les sentiers du bois Beckett ou du mont Bellevue. Ils regarderont peut-être les étoiles à partir du planétarium du mont Mégantic le même soir ou s'endormiront-ils sous une tente empruntée à une connaissance. Peut-être même qu'il/elle prendra des informations sur un camp de vacances pour familles à faibles revenus s'appelant le centre plein air «Le Soulier Vert» (563-1636). Et un bon livre de fiction ou un bon roman les attendra pour les moments les plus calmes...

Bref, descendons du balcon ou sortons du lit et ayons l'esprit aux vacances...

Normand Gilbert

Suite de la page couverture

stationner leur auto aux étages supérieurs. Selon eux, l'une des priorités du Plan se devait d'être l'établissement de liens entre les différents intervenants et entre les différents secteurs géographiques. C'est pourquoi la Corporation du centre-ville a intégré à son Conseil d'administration un représentant des résidents. Cela explique également l'importance accordée à des projets comme le lien piétonnier entre le plateau Marquette et le bas de la falaise.

Pour l'instant, il semble exister un équilibre délicat dans le jeu

des intérêts des secteurs résidentiels et commerciaux et le Plan ne modifiera apparemment pas cet état de fait. Mais un plan ne peut pas tout prévoir et il est possible

que la réalisation des projets inscrits dans le Plan provoque des effets imprévus qui nécessiteront de nouveaux arrangements.

Jocelyn Charron

Entrée Libre saute juillet

Il est à noter qu'Entrée Libre ne paraîtra pas au mois de juillet. Nos collaborateurs-trices se faisant, pour des raisons évidentes, très rares à

cette époque de l'année, notre prochaine parution est reportée au 15 août.

Bonnes vacances

ÉCRIT-TÔT

Entree Libre invite toutes les personnes intéressées à exprimer leur opinion à faire parvenir leur commentaire à Entrée Libre, 187 rue Laurier, Sherbrooke J1H 4Z4.

— Les lettres ouvertes au journal doivent être signées, à moins d'ententes particulières prises avec le comité de rédaction. Cependant, tous les

noms, adresses et numéros de téléphone sont requis pour les dossiers du journal.

— Le comité de rédaction se réserve le droit de sélectionner les lettres reçues.

— Les lettres exprimant des opinions allant à l'encontre de la politique d'information du journal ne pourront être publiées qu'avec l'accord du comité de rédaction, et

devront faire l'objet d'une mise au point et/ou d'une réponse de celui-ci.

— La longueur des lettres ne devra pas dépasser l'équivalent d'une feuille 8-1/2 x 11 écrite à la dactylo. Le journal se réserve le droit d'abrégier les lettres trop longues sans pour autant en changer le sens.

Aux bas prix les bas salaires

Le 5 mai dernier, suite à une fermeture de près de deux ans, le magasin Croteau de la rue Wellington a finalement réouvert ses portes. Situé au même endroit qu'au 14 juillet 1984, date à laquelle le propriétaire, M. André Croteau mettait les clés dans la porte, et composé d'un personnel presque totalement renouvelé, le centre d'aubaines semble s'être vite réinséré dans les habitudes des Sherbrookoises.

Sans vouloir jouer les trouble-fête, peut-être serait-il important de se demander ce qui, à l'époque, avait poussé M. Croteau à fermer boutique.

Il nous est en effet apparu pour le moins bizarre que pendant tout ce temps ce dernier soit demeuré propriétaire de l'édifice, ne l'exploitant que de temps à autres en le louant à des entreprises de faillites, et consentant ainsi à perdre des milliers de dollars de profits. Étrange aussi le fait que la fermeture du magasin soit survenue au cours d'une période aussi prospère pour les six entreprises dont M. Croteau est propriétaire (outre le magasin de Sherbrooke, il en possède un à Magog, un à Granby et trois à Québec). De fait, pour l'exercice financier de 1982, les profits réalisés par ces royaumes du prêt-à-porter étaient de l'ordre de 200 000,00 \$, et leur chiffre d'affaires voisinait les 4,5 millions. Pas si mal, compte tenu que ces profits avaient été calculés après salaire, compte de dépenses et avantages sociaux que s'offrait M. Croteau.

À vrai dire, c'est la demande d'accréditation syndicale déposée à la C.S.N. le 13 avril 1984, par les 24 employés-es du centre d'aubaines sherbrookoises, qui avait d'abord fait réagir le grand patron pour en bout de ligne l'amener à fermer son établissement. Travaillant depuis des années pour des salaires de famine (entre 4,00 \$ et 5,20 \$ de l'heure), et dans des conditions au bas mot déplorables, le personnel de l'entrepôt et du magasin avait démocratiquement décidé de se syndiquer quand, d'une main de fer dans «un gant de fortrel», M. Croteau est intervenu. Ça n'allait quand même pas se passer comme ça...

Voici comment, quelques mois plus tard, notre «chevalier des bas prix» aurait commenté la situation: «Vu les circonstances, je n'étais pas capable de supporter la présence d'une négociation, un syndicat ça nuirait à ma santé.» Qu'on se rassure, sa santé n'en a, en fin de compte, aucunement souffert.

Suivant de près la démarche des employés-es auprès de la C.S.N., M. Croteau n'a pas tardé à faire porter au personnel le poids d'une éventuelle fermeture. Une ancienne employée nous a d'ailleurs affirmé qu'à partir de la demande d'accréditation, le personnel est devenu la cible quotidienne de pressions «à saveur émotive» de la part de la

direction; et ce jusqu'à la dégar-niture des vitrines. Il s'agit en fait d'une tactique patronale très en vogue depuis quelques années: au lieu de négocier, on pleurniche aux employés-es que si l'entreprise ferme et qu'ils-elles se retrouvent en chômage, au fond ils-elles n'auront qu'eux-elles à blâmer. Quoi de mieux qu'un peu de culpabilité pour dissuader des travailleurs-euses «trop exigeants-tes»?

Et ce qui devait arriver arriva: à peine quelques semaines avant l'accréditation, M. Croteau mettait sa menace de lock-out déguisée à exécution. Aux dires de Jean-René Ré, responsable du dossier à la C.S.N., «André Croteau a préféré perdre des sommes considérables de profits à voir se syndiquer ses employés-es. Ce qu'il a fait est à la limite de la légalité... mais carrément illégitime.»

Ce n'est pourtant pas la lune que le personnel demandait. Le droit de se syndiquer, outre les

mille et une façons qu'utilisent les entrepreneurs pour en faire le tour, n'est-il pas reconnu au Québec? Est-ce trop demander que de négocier une entente? Il faudrait voir ce qu'en pense cette ex-employée du magasin qui, après neuf ans de service se méritait un «famineux» 5,20 \$ de l'heure, ou encore cet ancien préposé à l'entretien dont le salaire en quatre ans est passé de 3,85 \$ à un «mirobolant» 4,00 \$ de l'heure.

À l'heure actuelle, le dossier est à toute fin pratique clos. Moyennant l'éligibilité au réengagement des anciens-nes employés-es, la C.S.N. a abandonné toute idée de poursuite. Bien que la direction de Croteau ait «soigneusement» refusé de nous rencontrer, nous avons appris que pas plus de 5 ou 6 ex-employés-es avaient été réembauchés-es depuis la réouverture. Nous savons aussi que les salaires versés aux nouveaux-elles employés-es du magasin attei-



Après une obscure fermeture de près de deux ans, le magasin Croteau du 42 Wellington nord semble s'être vite réinséré dans les habitudes des Sherbrookoises.

gnent «un rondet» 4,30 \$ de l'heure.

Bref, comme si rien ne s'était passé et sans syndicat pour «nuire à sa santé», André Croteau s'est

joyeusement remis à faire fructifier coton, fortrel, laine, «stretchy», acrylique, denim et fibre inconnue.

Louis Biron

Vous volera-t-on ce soir?

À Sherbrooke 1 citoyen-ne sur 25 se fait cambrioler chaque année (4.5%). Nous avons demandé au sergent Normand Mercier, responsable de l'escouade de prévention du crime et de la sécurité routière, d'éclaircir pour nous les activités secrètes de ceux qui nous cambriolent.

Entrée Libre: Pouvez-vous nous faire un portrait-type du voleur Sherbrookoise?

Sergent Mercier: Le cambrioleur-type a de 15 à 35 ans. Il n'est pas un assisté social et en général il n'est pas dans le besoin. Il a presque toujours un dossier judiciaire. Il vit souvent du vol, n'a habituellement pas l'air d'un bandit (il s'habille bien pour ne pas se faire repérer). Il ne commet pas ses délits par impulsion et occupe parfois un emploi professionnel.

E.L.: Peut-on parler de groupes de voleurs organisés dans notre ville?

S.M.: Souvent les détoursseurs travaillent seuls mais il existe de petits réseaux. Des receleurs recrutent des jeunes qui volent pour eux. Par exemple lors de l'arrestation d'un adolescent, on a remonté la filière, mettant ainsi à jour 25 vols à effraction du même coup.

E.L.: Quelle est la proie préférée des voleurs?

S.M.: On vole les ordinateurs, les appareils vidéos, les fours micro-ondes, l'argent et les bijoux. Les chaînes stéréos et les téléviseurs sont de moins en moins subtilisés (ils sont trop volumi-

neux et moins en demandés).

E.L.: Quel quartier est le plus touché par les escrocs?

S.M.: Présentement le sud-est de la ville a le plus haut taux de vol. Le nord a le plus bas, peut-être dû au fait que la classe mieux nantie du nord est mieux protégée (système d'alarme) que la classe moyenne du sud-est. En même temps que les effractions dans les commerces diminuent, ceux des résidences augmentent.

E.L.: Est-ce que tous les vols sont déclarés?

S.M.: Nous estimons que seulement 45% des vols sont rap-

portés. De ce 45%, 15% sont douteux; c'est-à-dire qu'ils sont exagérés ou qu'ils contournent la vérité. On solutionne 65% des cas.

E.L.: Que faire après un vol chez soi?

S.M.: Il ne faut toucher à rien. Le moindre indice peut permettre de reconnaître les habitudes de bandits déjà connus.

E.L.: Que peut-on faire pour se protéger?

S.M.: Il faut connaître ses voisins et les aviser avant de vous absenter ou avant de partir en vacances. Laisser toujours une lu-

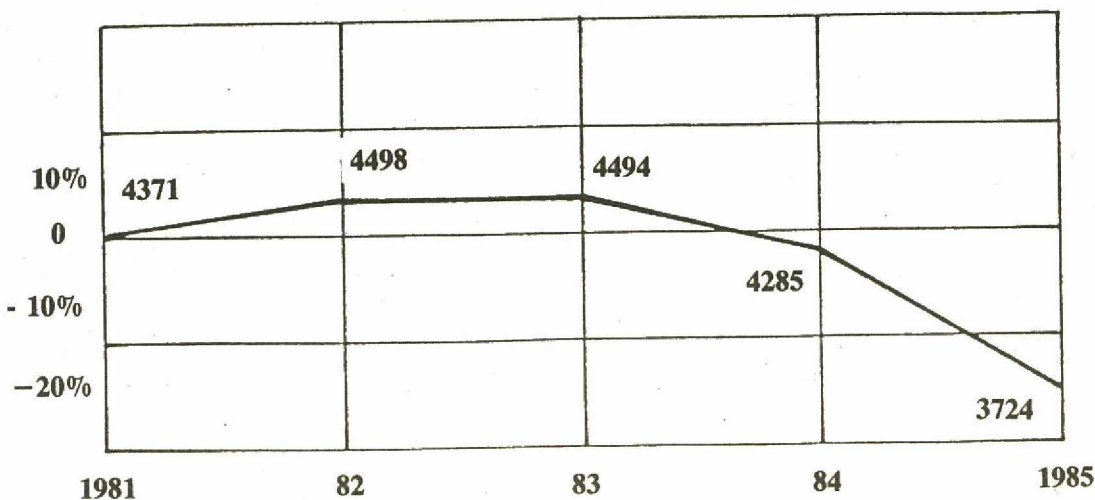
mière allumée. Les portes qui se verrouillent par la poignée sont portes ouvertes pour les voleurs. Toujours se munir d'un verrou indépendant de la poignée (les intrus entrent presque toujours par la porte, contrairement à la croyance populaire).

Marquez vos objets de valeur en empruntant l'un des 24 burins. Vous n'avez qu'à réserver en appelant au Poste de Police à 821-5555.

René Goyette

Crimes contre la propriété

Introductions par effraction, vols de véhicules moteur, vols de plus de 200 \$ et vols de 200 \$ ou moins



Un cancer social guérissable?

La prison Winter constitue présentement la honte d'une région comme l'Estrie qui se veut, d'autre part, progressiste.

Malgré le fait que tous et toutes, ou presque, réalisent le caractère intolérable de la situation depuis plus de 10 ans, rien n'a changé. Les détenus sont toujours incarcérés dans des cellules de 4' x 6' où il y a à peine de la place pour un lit, une chaudière pour les besoins et pratiquement aucune lumière; pas de salle de réunion, pas d'atelier, accès limité au plein air et aucune possibilité de s'occuper créativement et éducativement. La prison Winter, construite en 1873 est une réplique de la prison de Trois-Rivières qui vient d'être fermée, sur recommandation du protecteur du citoyen. C'est un parfait exemple de "boulet" social non rentable économiquement ou socialement.

Coût économique: près de 40 000,00 \$ par détenu par année.

Coût social: des individus qui, pour des crimes mineurs et non violents, sont emprisonnés pour une moyenne de trois mois dans des conditions moralement, psychologiquement et physiquement destructrices, qui, à leur sortie, n'auront qu'une idée en tête: faire payer le système, le plus cher possible.

Un sondage récent réalisé par le Centre International de Criminologie Comparée de l'université de Montréal révèle que même en cas de récidive pour un crime mineur non violent, 79.3% des personnes interrogées ne sont pas favorables à l'emprisonnement.

Si l'on tient compte des déclarations récentes du Solliciteur général, Gérard Latulippe, et du fait que le sondage précédent servira de référence à la commission Landreville chargée de recommander un programme d'alternatives à l'emprisonnement, on peut supposer que dans un avenir prochain, on verra de moins en moins de sentences d'emprisonnement pour le genre de délits et crimes mineurs pour lesquels des détenus sont emprisonnés à Winter.

Alors, pourquoi un nouveau centre de détention? Parce que d'une part, les besoins en détention préventive demeureront. Parce que les alternatives à l'emprisonnement ne pourront être mises en place d'ici quelques années. Parce que ces programmes, pour plusieurs, réclameront la collaboration des deux paliers de gouvernement et celle des juges, et que cela ne se produira pas instantanément. Parce qu'il est parfaitement possible que le futur centre de détention soit construit en tenant compte de l'évolution prévisible des méthodes de traitement de la criminalité qui évoluent de plus en plus vers la réhabilitation et la réintégration sociale des personnes détenues. Parce qu'il est très possible de concevoir de façon innovatrice et créatrice un centre de détention

qui répondra aux besoins actuels et qui pourra être reconverti au besoin en centre de transition. Parce que la situation actuelle de mépris pour les droits fondamentaux des personnes détenues doit cesser.

Il faut maintenant que nos hommes et femmes d'affaires estriennes ainsi que nos politiciens comprennent que la fermeture du donjon Winter qui hypothèque à la fois le potentiel de développement humain et économique régional, doit se faire au plus tôt.

Comme il semble (encore une fois!) qu'un projet de construction soit actuellement à l'étude devant le Conseil du trésor, il serait bon de rappeler au gouvernement qu'il ne serait pas "rentable", de retarder indûment la mise en chantier du projet et de monnayer celui-ci à des fins purement électorales.

Gaston Miville-Dechéne

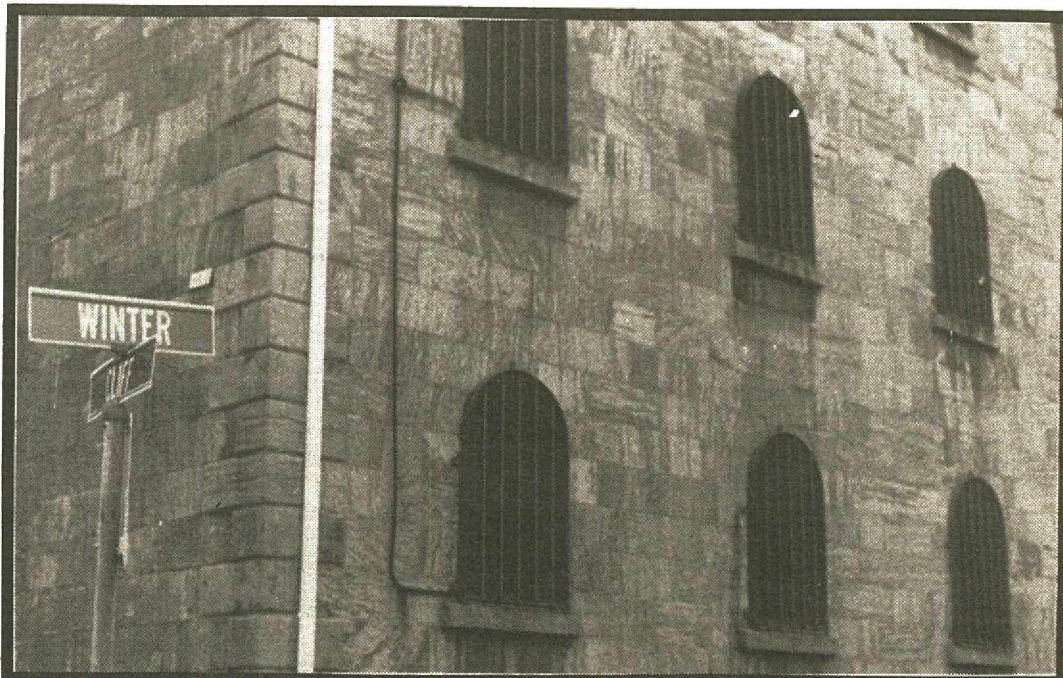


Photo: Gaston Miville-Dechéne

Vivre dans une cellule «garde-robe» sans lumière ni toilette et réussir à garder toute ma tête, ça tient de l'exploit.



VILLAGE CULTUREL DE L'ESTRIE

DU 3 AU 6 JUILLET 1986

À LA POLYVALENTE LA FRONTALIERE DE COATICOOK (ENTRÉE GRATUITE)

Tous les jours, au programme:

ANIMATION EN LOISIR CULTUREL PAR DES ARTISANS DE TOUS LES COINS DE L'ESTRIE:

VITRAIL, PEINTURE, CUIR, LOISIR SCIENTIFIQUE, ETC...

COLLECTIONNEURS... DE PAPILLONS TROPICAUX, CRÂNES D'ANIMAUX, MOUCHES À PÊCHE...

EXPOSITION DU CONCOURS POUR ARTISTES AMATEURS "JARDIN DE VERRE"...

CIRCUIT TOURISTIQUE: VISITE DE LA MUNICIPALITÉ, DES GORGES, DU MUSÉE BEAULNE...

Spectacles tous les soirs

À LA PLACE PUBLIQUE:

JEUDI: FEUX D'ARTIFICES ET DANSE AVEC ORCHESTRE

VENDREDI: IMPROVISATION ET MUSIQUE

SAMEDI: TROUPE FOLKLORIQUE DE BOLIVIE, THÉÂTRE ET DANSE

DIMANCHE: CHORALE EN GRAND CONCERT (400 CHORISTES SUR SCÈNE)

POUR INFORMATION: (819) 569-9731

pour le plaisir de créer

Phases de vie des retraités



Une étude exploratoire auprès de 15 000 hommes et de 5 600 femmes qui ont pris leur retraite en 1970 à l'âge de 65 ans (travail intitulé «La retraite et la mortalité» publié par Statistique Canada) révèle les principales caractéristiques des deux groupes. Le taux de mortalité observé chez les femmes retraitées semble démontrer qu'elles ne traversent pas de période d'adaptation si ce n'est une phase d'euphorie prolongée. Chez les hommes, par contre, la santé est menacée au cours de la 2e et de la 4e année, à cause du stress et du désenchantement. L'étude en question qualifie les quatre premières années de la retraite chez les hommes comme suit:

- **la deuxième** est celle du stress pouvant mener jusqu'à la dépression alors que l'euphorie est nettement disparue;
- **la troisième** est celle de la réorientation ou le moment d'en arriver à une vue plus réaliste des choix qui s'offrent;
- **enfin la quatrième année** en est une de désenchantement, alors que le rôle du retraité peut être effacé par la maladie et l'incapacité qui accompagnent parfois le vieillissement.

D'une vie structurée (à la maison, l'épouse voyait à tout ou presque; à l'usine ou au bureau, le patron organisait l'emploi du temps), la retraite les plonge dans une vie toute à faire. Pas surprenant qu'ils se sentent désorientés, perdus. Alors quoi faire?

Extrait de Ma Caisse, vol. 18, no 3, «La retraite: un sommet à préparer» disponible dans les caisses populaires et d'économie Desjardins.



caisses populaires et d'économie desjardins

Note hebdomadaire présentée en collaboration avec votre journal.

- **la première année** est celle de l'euphorie ou la griserie de la conquête d'une nouvelle liberté de temps et d'espace;

Quand la solidarité fleurit

Le printemps, c'est comme ça; les pelouses verdissent, les fleurs déploient leurs pétales multicolores, les arbres s'habillent de leurs mille et une feuilles et le chant des oiseaux nous égaye à nouveau. Et voilà qu'avec le dernier printemps, une jeune pousse de solidarité nous est arrivée.

Prenant racine dans une quinzaine d'organismes du milieu et faisant suite à une longue période d'hibernation et de co-gestion, le comité Solidarité Populaire Estrie prend son envol et ce, en plein 1er mai dernier, fête centenaire des travailleurs et travailleuses.

Ne voulant pas se substituer aux autres groupes de revendication de la région, Solidarité Populaire Estrie vise à mettre en commun des analyses, trouver des appuis et mener des actions unitaires sur des dossiers soutenant ses buts et objectifs (voir ci-contre).

Dans la conjoncture actuelle, on peut souligner l'importance d'un tel comité sur le plan régional et se réjouir de cette démarche. Devant des gouvernements ayant la «privatite» (maladie découlant de l'obstination à vouloir tout privatiser) et de la «couperite» (maladie que l'on attrape à force de couper trop et trop vite), devant un patronat

ayant la «profitite» (on sait ce que c'est...) et devant l'individualisme, la naissance d'un tel comité peut s'avérer un atout important pour stopper notre régression socio-économique.

Encore un pas vient d'être ajouté à cette danse de la SOLIDARITÉ POPULAIRE.

Normand Gilbert

Objectifs généraux de Solidarité Populaire Estrie

- A- Promouvoir et défendre les intérêts sociaux, économiques et culturels de la population de l'Estrie.
- B- Revendiquer et promouvoir la fin des politiques de coupures dans les programmes sociaux des gouvernements fédéral et provincial (allocations familiales, assurance-chômage, aide sociale, etc...).
- C- Revendiquer et promouvoir la mise en place d'une politique économique centrée sur la création d'emplois répondant aux intérêts et aux besoins de l'ensemble de la population.
- D- Revendiquer et promouvoir la révision de la fiscalité permettant de contrer les inégalités croissantes et assurant un meilleur partage des richesses collectives.
- E- Revendiquer et promouvoir la consolidation, l'élargissement et la démocratisation des programmes sociaux.

Groupes fondateurs de Solidarité Populaire Estrie

- Centrale des Syndicats démocratiques (CSD)
- Conseil des travailleurs et travailleuses de l'Estrie (FTQ)
- Mouvement des chômeurs et chômeuses de l'Estrie Inc. (MCCE)
- Syndicat des chargé-e-s de cours de l'Université de Sherbrooke (SCUSS)
- Comité des travailleurs et travailleuses accidenté-e-s de l'Estrie (CTAE)
- Table ronde des organismes volontaires d'éducation populaires de l'Estrie (TROVEPE)
- Théâtre du Sang Neuf
- Conseil central de Sherbrooke (CSN)
- Ligue des femmes du Québec, section Sherbrooke
- Syndicat de l'enseignement de l'Estrie (SEE)
- Association coopérative d'économie familiale de l'Estrie (ACEF)
- Regroupement des garderies des Cantons de l'Est (sans but lucratif)
- Regroupement des assisté-e-s sociaux de Sherbrooke Inc. (RASS)
- Syndicat des enseignantes et enseignants du Cégep de Sherbrooke
- Syndicat des employé-e-s de soutien de l'Université de Sherbrooke (SESUS)
- Comité Estrien pour l'Amérique Centrale

Une victoire: pourquoi pas?

Faisant suite au dossier des coupures injustifiées de la Commission de la Santé et de la Sécurité du Travail (CSST), section Estrie (voir Entrée Libre du mois d'avril 86), voilà que le bureau de révision paritaire de la CSST donne raison au Comité des Travailleurs/Travailleuses Accidentés-es de l'Estrie (CTAE).

Rappelons que M. Jean-Claude Guindon, directeur régional de la CSST, a donné une interprétation «toute personnelle»

d'une directive adoptée en 1982. «Son» interprétation avait comme conséquence une perte importante de revenu pour des personnes reconnues comme totalement incapables de travailler.

Devant cette situation, le CTAE prit en charge certains dossiers de personnes touchées par cette nouvelle directive régionale. Les six (6) premières causes entendues par le comité de révision ont toutes donné raison au CTAE.

Alliant une démarche de contestation juridique et de pression publique («visite de groupe» à la CSST, dénonciation publique, etc...), le CTAE démontre une fois de plus la nécessité de l'existence des groupes de revendication. Dans un contexte où plusieurs se questionnent sur la pertinence de l'existence des groupes populaires, syndicaux et autres et sur la pertinence de l'organisation/lutte collective, la victoire du CTAE nous donne des éléments de réponses «pratiques et concrètes» à ce questionnement.

En effet, que serait-il arrivé aux personnes touchées par la nouvelle directive de la CSST-Estrie si elles étaient demeurées isolées? Qui les auraient informées et soutenues pour amener et défendre leur point de vue?

Même si la victoire du CTAE demeure fragile et s'inscrit dans la défense des acquis, celle-ci s'avère importante et rafraîchissante pour toutes les personnes travaillant à l'amélioration des conditions de vie et de travail de l'ensemble de la population.

Suite à cette victoire, le CTAE recommande à tous ceux et celles qui ont été touchés-es par ces coupures et qui n'ont pas encore contesté à le faire dans les plus brefs délais. Les personnes ne sachant pas comment faire peuvent toujours obtenir des renseignements au CTAE.

LA TABLE RONDE DES 187, rue Laurier, local 314, Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4



tél: (819) 566-2727

Des groupes de sans-emploi, de locataires, de personnes handicapées, etc.

La TROVEPE c'est tout ça et plus encore!

MOUVEMENT DES CHÔMEURS ET CHÔMEUSES DE L'ESTRIE

ASSURANCE-CHÔMAGE

... CONTRE LES COUPURES... ON S'ORGANISE!

INF: 566-5811

187 RUE LAURIER, LOC. 215, SHERBROOKE, J1H 4Z4



La Ligue des Droits et Libertés

187, rue Laurier, local 216
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4
Tél: (819) 567-7373

Intervention représentation juridique et défense des droits en tous genres

Nouvelle parution "INFORMATIQUE ET VIE PRIVÉE" Disponible au local de la LDL



ESTRIE À BICYCLETTE inc.

Organisme de promotion de la bicyclette comme moyen de transport et de loisir

- Service de location de bicyclettes et de sacoches de randonnée
- Atelier d'entretien de bicyclettes
- Stages d'initiation
- Information sur des parcours
- Sécurité
- Carte de membre: \$3.00 par année



154, boul. Queen Nord, Sherbrooke, Qc, J1H 3P7

Normand Gilbert

Le jeu des dangers à bicyclette



Photo: Denis Crête

Le jeu des dangers à bicyclette, tout en sensibilisant les jeunes aux nombreux risques qu'ils-elles courent lorsqu'ils-elles se promènent à vélo, fait aussi leur bonheur.

L'Estrée à bicyclette Inc. qui intervient dans la région depuis 10 ans en faisant la promotion de la bicyclette comme moyen de transport, concentre beaucoup d'énergie depuis trois ans à répondre aux problèmes de circulation à bicyclette chez les jeunes. Même si les cyclistes ne représentent pas la catégorie la plus touchée par les accidents de la route, il n'en demeure pas moins que les 3/4 des victimes des accidents chez les cyclistes ont entre 5 et 17 ans et que 60% de ces accidents sont dus à des comportements fautifs de la part du cycliste.

Sherbrooke n'échappe pas à ce phénomène. Entre 1979 et 1984, la Régie d'assurance automobile du Québec relève un total de 261 cyclistes blessés ou tués, à l'intérieur de notre ville, dont 139 étaient âgés de moins de 15 ans et 88 entre 15 et 24 ans.

L'Estrée à bicyclette Inc. décide de s'attaquer au problème et a expérimenté l'été dernier une version vulgarisée d'un jeu des dangers auprès de quatre écoles de la région. L'expérience est concluante, les jeunes sont emballés par cette méthode innovatrice d'apprendre les dangers de circuler à bicyclette.

L'Estrée à bicyclette Inc. décide donc de construire un proto-

type de ce jeu et entreprend des démarches pour obtenir des subventions de la Régie de l'assurance automobile du Québec, de la Ville de Sherbrooke et des clubs Optimistes de la région.

C'est un projet de 20 456 \$ qui actuellement accuse un manque de 1 500 \$ pour finaliser le jeu tel que prévu initialement. Malgré tout, le jeu des dangers à bicyclette est utilisable présentement et est disponible depuis le 17 mai dernier.

Le jeu des dangers à bicyclette vise principalement à aider le jeune à identifier les multiples dangers à circuler à bicyclette et veut leur faire comprendre combien il est important d'adopter un comportement sécuritaire.

Le jeu se présente sur une surface de cent pieds par cent pieds et reproduit un réseau routier sur lequel s'étend les différents obstacles auxquels se confrontent les cyclistes. Tout ceci dans un joli décor représentant les aspects d'une mini-ville. Le jeu est opérationnel avec trente à cinquante jeunes qui se répartissent différents rôles dans les trois catégories d'usagers de la route: les piétons, les cyclistes et les automobilistes. Notons que le jeu a été conçu pour des jeunes de 8 à 12 ans.

Le jeu des dangers à bicyclette est disponible pour tous-tes ceux et celles qui sont intéressés-es à organiser cette activité pour les jeunes. Tout le matériel est entreposé dans une remorque prête à partir à l'endroit que vous désirez. Le jeu peut être utilisé autant à l'intérieur qu'à l'extérieur en autant qu'on dispose de l'espace nécessaire.

L'Estrée à bicyclette Inc. souhaite donc que le jeu des dangers soit utilisé par le plus grand nombre possible de jeunes de la région. Tous les organismes intéressés (écoles, corps policiers, clubs sociaux...) à l'utiliser peuvent communiquer avec l'Estrée à bicyclette. Un coût de 35 \$, servant à l'entretien et la réparation du jeu, sera chargé à l'organisme.

Si vous désirez avoir de plus amples informations sur ce jeu, vous pouvez communiquer avec Denis Crête de l'Estrée à bicyclette au numéro suivant: 562-8722 (bureau).

Denis Crête
pour Estrée à bicyclette

Au jeu comme à la guerre

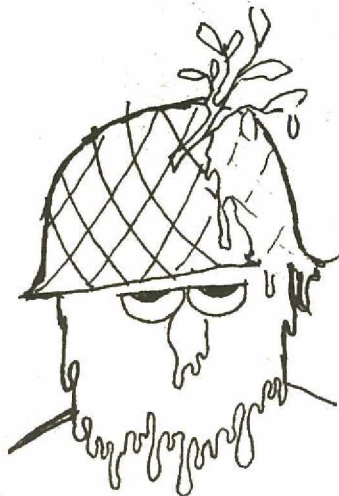
Au retour d'une journée passée à Omerville, à jouer à la guerre, un collaborateur d'Entrée Libre raconte son expérience.

Vous avez peur de vous ennuyer cet été? Eh bien... Allez à la guerre! Les jeux de guerre (Élimination, Commando Taktik, etc.) sont des sortes d'«Île Fantastique» où l'on peut réaliser nos fantasmes les plus meurtriers, contre argent comptant.

Moi, quand j'y suis allé, j'en revenais pas. Tout y est, uniforme, maquillage et bien sûr, L'ARME. Elle ne lance que des boules de peinture, mais quand même, c'est plus qu'une tapette à mouches. Avez-vous déjà tenu une arme dans vos mains? C'est affolant, on se sent tout à coup très puissant (aurions-nous peur d'être impuissants?). Une fois l'arme dans les mains, les gars se sont mis à tirer partout. Heureusement, l'animateur a repris le contrôle à temps.

Il nous explique alors que nous allons nous amuser sainement, entre copains. Le jeu consiste à voler le drapeau qui est dans le camp ennemi et de le ramener

dans le sien. Deux mots à retenir: drapeau et ennemi. On s'enfoncé alors dans un drôle de boisé où les arbres et les écureuils sont tachés de jaune. Nos prédécesseurs se sont pratiqués sur eux, comme nous le faisons maintenant.



Au sifflet, c'est la guerre. J'ai peur. Tout le monde court l'arme au poing. Au début, je me sens un peu comme un civil pris entre deux feux; caché, j'essaie de comprendre l'arme que j'ai entre les mains.

Au retour de la première partie, les farces commencent. On traite l'ennemi de Viet-Cons, C'est vrai que le racisme excite les passions destructrices (le nazisme, vous connaissez?).

Il y a aussi des manifestations de franche camaraderie. Les gars s'échangent des munitions, se protègent mutuellement et se mettent ensemble pour tuer les autres. C'est ce qu'on appelle l'amitié virile.

Moi, je me suis fait tiré en pleine face, bien que ce soit interdit. L'esprit sportif disparaît lentement. Un gars qui venait de se rendre s'est fait tiré dans le dos. L'agressivité monte, la mise en situation est de plus en plus réaliste. Il y a même du monde qui fume des joints, comme au Vietnam.

Ensuite viennent les farces cochonnes, la bière et la satisfaction d'une journée bien remplie. En fait, c'était tellement une belle journée que je crois que les gars vont garder un bon souvenir de la guerre. Ils vont s'en rappeler comme d'une place où on est fort, puissant même.

Baucoup de démarches sont faites pour interdire la vente de

jouets militaires aux enfants; à voir les adultes, je comprends pourquoi. Mes camarades venaient d'appivoiser la guerre. Des petits jeux de cowboys, ils sont passés aux jeux de guerre plus réalistes. La prochaine étape fait peur à imaginer. Certains iront dans l'armée, tant ils ont rigolé. Une chose semble sûre: si un jour il y a une vraie guerre, mes camarades de la journée iront plus facilement que d'autres, c'est triste à penser, mais c'est comme ça.

N.B.: Je n'ai pas féminisé mon article, parce que je voyais ça comme une affaire de gars (à part peut-être Madame Thatcher).

Patrick Nicol



Cet été, en collaboration avec

La TABLE DE CONCERTATION JEUNESSE de l'ESTRIE,

la troupe de théâtre «PAR-CHOCS» présente

dans les parcs sherbrookoïses

un spectacle d'animation théâtrale sur le thème de la paix

La première aura lieu le 1er juillet au Parc Jacques-Cartier

Information: 565-3536

EN REMONTANT LE COURANT

24 juin ...1858 ...1903 ...1957 ...1976

Moment choisi pour rappeler à la nation canadienne-française la nécessité de conserver sa langue, sa foi, ses traditions ou fête nationale des Québécois. Célébrée religieusement, sobrement et dans la dignité pendant plus d'un siècle jusqu'à la «brosse» nationale des années 70-80, la Saint-Jean-Baptiste a été fêtée de différentes façons.

Qui se souvient des défilés avec fanfares et «chars allégoriques» qui arpentaient les rues Aberdeen, Wellington, Frontenac, Dufferin, etc.? Qui se souvient du petit Saint-Jean-Baptiste et de son mouton, des feux de joie, des messes, des concerts de l'harmonie au parc Dufresne? On chantait à cette époque... «Vive la canadienne».

On se souvient plus facilement de notre nouvel hymne national... «Mon cher Untel, c'est à ton tour...», des spectacles de Piché et Rivard au mont Bellevue.

Depuis quelques années, la fête nationale n'attire plus les foules. Ce qu'on oublie, c'est que les fêtes de la Saint-Jean connaissent depuis leurs débuts des hauts et des bas. Ce n'est pas la première fois que l'on va au creux de la vague.

L'Estrie (anciennement les Cantons de l'Est ou Eastern Townships) n'a pas toujours été une région majoritairement francophone. J'analyserai donc les événements qui font que nous avons aujourd'hui une Saint-Jean à fêter en Estrie.

From «Eastern Townships» à l'Estrie

Les premiers habitants de la région furent les amérindiens. De 1646 à 1775, la région fut visitée par les soldats des armées de France et d'Angleterre. On dut attendre après cette période pour voir s'établir des blancs dans le secteur. Les premiers résidents furent des anglophones (loyalistes fuyant la guerre qui sévit dans la région qui s'appellera bientôt U.S.A., et non-loyalistes).

En 1831, les francophones ne représentent que 7 à 8% de la population de la région. Ce pourcentage passe à 25% en 1844. Les francophones voient leur nombre augmenter rapidement à partir de 1848. En 1851, ils représentent 44% de la population; en 1871, ils sont majoritaires. Leur majorité n'a cessé d'augmenter depuis ce temps. Quels sont les facteurs qui expliquent ce changement majeur?

Causes

Les principales causes de cette



Photos tirées du document «À la découverte de notre fête nationale»

De la
célébration
religieuse...

...à la
«brosse
nationale»

augmentation de la population francophone en Estrie sont les suivantes:

- L'Église catholique pour ralentir «la fuite de ses âmes» vers la Nouvelle-Angleterre (l'industrie textile américaine attire les Canadiens-Français) incite les francophones à s'établir dans les Cantons de l'Est.
- Le taux de natalité des francophones est supérieur à celui des anglophones.
- En 1853, la région sort de son isolement; la ligne de chemin de fer reliant Portland (U.S.A.) à Montréal via Coaticook, Sherbrooke et Richmond est complétée.

L'économie de la région commence à se développer. L'exploitation des matières premières (bois, mines, etc.) nécessite une main-d'œuvre abondante. Elle sera francophone. Progressivement un secteur industriel se développe (textile, brasseries, scieries, etc.).

Un exemple... Sherbrooke

Avec l'arrivée du chemin de fer, Sherbrooke devient le cœur de la région. Les commerces, les banques et l'industrie se développent. Une main-d'œuvre francophone afflue pour combler les emplois disponibles. C'est l'époque de l'industrialisation de Sherbrooke. Imaginez-vous que l'usine de la Paton (située au coin Belvédère et King, transformée en appartements depuis peu de temps) était en 1866 une des plus grandes et des plus modernes au Canada.

Les industries prospères à cette époque font maintenant partie du «secteur mou» comme on se plaît à l'appeler... Elles n'ont pas suivi le courant de modernisme. Le secteur des services a pris la relève. Le monde industriel cherche un second souffle, pendant ce temps l'Estrie peut se vanter d'avoir une des moyennes de salaires les plus basses au Québec.

À la fête



Parcourir notre histoire, c'est aussi se rendre compte de nos mille et une raisons de célébrer la Saint-Jean. Les francophones de l'Estrie, comme ceux et celles de toutes les régions du Québec, se reconnaissent dans un passé qui leur est propre et qui mérite d'être fêté. Garder en mémoire le pourquoi de notre existence en tant

que nation et commémorer nos nombreux refus de céder ne sont-ils pas les conditions essentielles pour se réapproprier notre fête nationale? N'est-il pas de notre ressort de «se souvenir» avant que la fête commence?

Gilbert Ash

Pour rejoindre les gens du quartier :

La publicité informative

d' **LIBRE**

187 rue Laurier, local 310
Sherbrooke J1H 4Z4
821-2270

Oyez!

S'ABONNER C'EST...
SE DONNER LES MOYENS
DE MIEUX S'INFORMER

ABONNEMENT RÉGULIER ... 12,00 \$
ABONNEMENT DE SOUTIEN . 15,00 \$
INSTITUTION 20,00 \$
DON \$

Ci-joint un chèque ou mandat poste au montant de _____ pour _____
abonnement(s), adressé à Entrée Libre 187 Laurier, local 310, Sherbrooke,
Québec, J1H 4Z4

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____
Tél: _____

L'envers du mirage

Le principe premier en matière d'écologie, c'est l'équilibre des êtres vivants et des êtres organiques, c'est-à-dire, aussi l'harmonie avec la nature. Pour illustrer le dossier qui suit, nous vous montrerons des exemples qui se vivent quotidiennement dans la ville de Sherbrooke ainsi que dans la région périphérique de l'Estrie, c'est-à-dire:

- 1) Les produits chimiques dans l'agriculture
- 2) Le recyclage du papier, du verre et des métaux

Avant d'aller plus loin, j'aimerais mentionner à nos amis-lecteurs-trices que s'ils-elles considèrent pouvoir apporter des renseignements pertinents sur ces sujets, alors qu'ils-elles prennent aussi leur plume ou leur machine

à écrire et qu'ils-elles écrivent à l'équipe d'Entrée Libre.

1) Les produits chimiques dans l'agriculture

Depuis la première guerre, nos industries occidentales produisent une quantité d'engrais et de produits chimiques nocifs: nitrates, phosphates, D.D.T., in-

secticides et pesticides multiples qui empoisonnent la vie! L'agriculture familiale d'il y a un siècle est devenue industrielle, intensive et à propriété privée. La série de poisons que l'on répand systématiquement dans le sol, étant avalés par le bétail, arrivent jusque dans l'estomac des Estriennes, des Québécois-es.

Pour riposter à ces AGRESSEURS ÉCOLOGIQUES, c'est du côté du Mouvement d'Agriculture Biologique (M.B.A.) existant depuis 20 ans au Québec, avec une dizaine d'agriculteurs biologiques en Estrie qu'il faut se tourner.

Pour rejoindre les Agriculteurs Biologiques de l'Estrie, vous pouvez contacter la COOP d'aliments naturels «La Grande Ruche», située au 85 Short à Sherbrooke, de 9 h à 17 h les mardis, mercredis et samedis et de 9 h à 21 h les jeudis et vendredis. Le numéro de téléphone est 562-9973.

2) Le recyclage du papier, du verre et des métaux

Le-la citoyen-ne moyen-ne produit 5 fois la quantité d'aliments et autres articles d'hygiène et de ménage en déchets. Ces déchets sont pour la plupart non bio-dégradables, c'est-à-dire qu'ils ne se transforment pas en éléments organiques pour nourrir de nouveau les sols. Pour illustrer

par des chiffres la quantité moyenne de déchets produite ici même en Estrie, voici ce qu'on appelle LA POUBELLE MOYENNE DE L'ESTRIE:

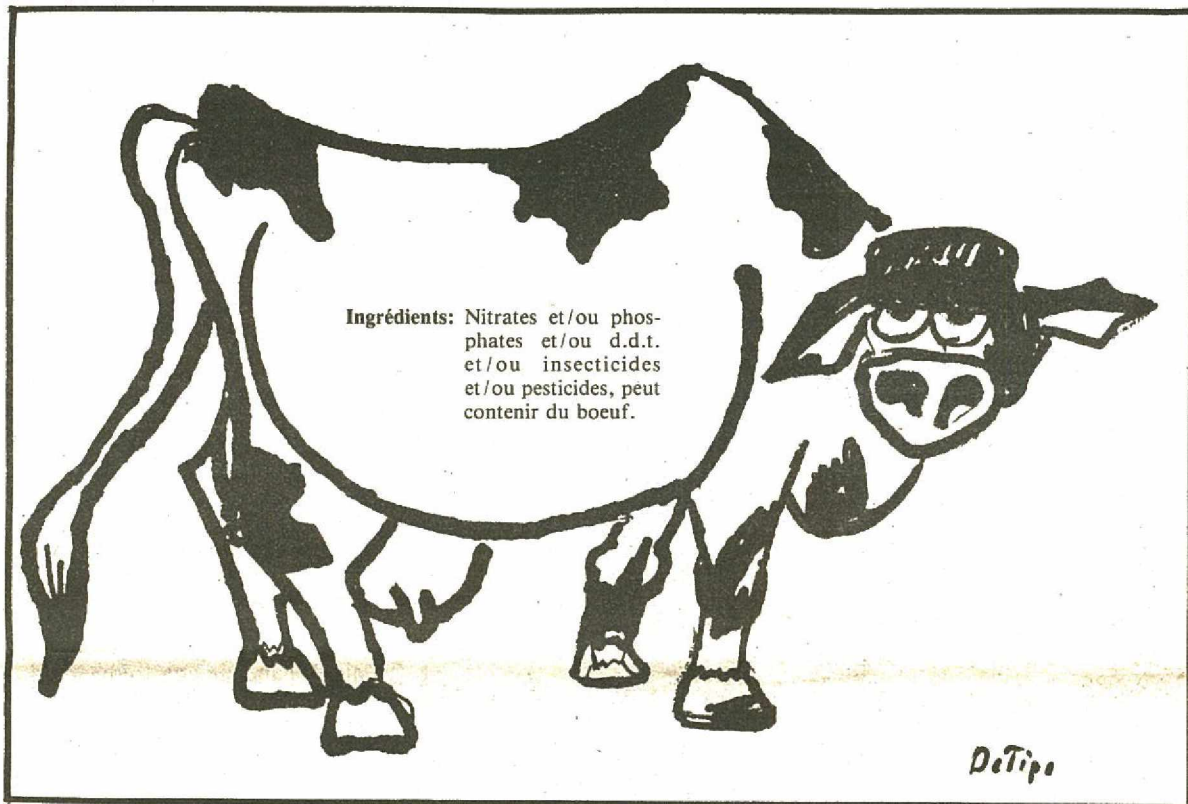
- * Papier-carton 31%
- * Journaux 8%
- * Verre 11%
- * Métaux ferreux (fer blanc) 5%
- * Métaux non ferreux (aluminium) 1%
- * Plastiques 9%
- * Autres déchets 35%

Le moyen connu pour récupérer le papier-journal, entre autres déchets, c'est le tri à la source, et par la suite le dépôt dans des conteneurs qui seront mis à la disposition des citoyens-nes, à raison d'un dépôt-conteneur par district municipal, à partir du 1er juillet 1986.

Finalement, pour les déchets organiques (restes alimentaires) qui constituent la grosse part du 35% de notre poubelle estrienne, il n'y a pas de moyen organisé pour les recycler. Chose certaine, il n'y a pas de meilleurs engrais pour les jardins...

Pour quelque information que ce soit à ce sujet, il faut entrer en contact avec Robert Bergeron d'Éco-Ressources de l'Estrie, au numéro 563-5501.

Jean-Jacques Leroux



La maladie mentale: Souffrance et différence

On dénombre présentement en Estrie 1 200 personnes atteintes de maladie mentale et 2 000 proches, parents et amis, leur apportant un support quotidien. Il n'y a pas si longtemps, ces gens étaient traités de fous, de bizarres et on les mettait dans de grands «asiles» pour mieux les cacher à la population. Mais, de nos jours, de plus en plus d'entre eux-elles reprennent ou maintiennent leur place dans la communauté et essaient de vivre parmi nous, malgré leurs difficultés et leur différence.

Mais cette différence, où se situe-t-elle? Qu'est-ce qui fait qu'une personne souffre de maladie mentale et non une autre? Comment peut-on l'aider à mieux vivre malgré ses problèmes, comment peut-on s'aider à mieux accepter le malaise de l'autre?

Il faut tout d'abord savoir que la maladie mentale existe depuis toujours et que, même aujourd'hui, on ne peut établir de lien

direct entre certaines causes biologiques ou sociologiques et le déclenchement de la maladie elle-même. Tout ce qu'on sait, c'est que certains individus changent soudainement de comportement, s'isolent (de façon plus ou moins consciente) du monde extérieur, perdent contact avec la réalité ou en ont une vision pleine de distorsions.

Certains sont infiniment tristes, inquiets et impuissants face à tout ce qui leur arrive. D'autres, au contraire, sont très agressifs et se sentent continuellement attaqués, menacés dans leur survie même.

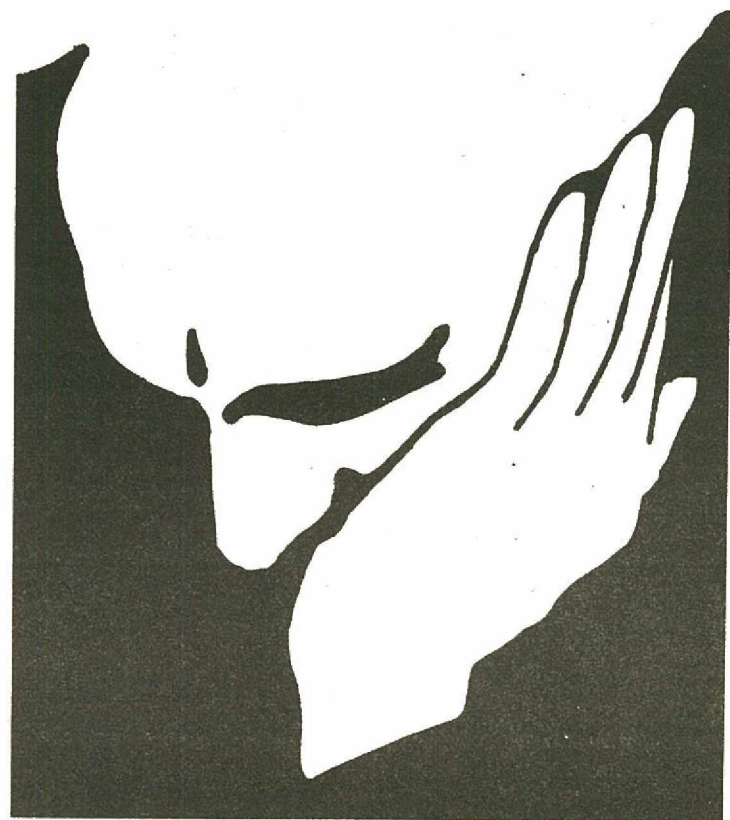
D'autres enfin, essaient de s'enlever la vie, pour mettre fin à cette souffrance qui les confronte quotidiennement, juste du fait d'être en vie, de lutter pour ne pas être envahis par ces voix intérieures, ces hallucinations ou par ce sentiment de différence qui les mutile par moments.

Ce qu'il faut retenir de la maladie mentale, c'est la **souffrance** de ceux et celles qui en sont atteints-e-s et leur difficulté à demeurer, malgré tout, en contact avec nous.

Quant à nous, pour diminuer la peur que nous entretenons encore à leur égard, l'information est un outil de première importance pour comprendre et accepter la différence, parfois mince, qu'il y a entre la maladie et la santé mentale.

Si vous souffrez d'une maladie ou si vous connaissez quelqu'un qui en est atteint, l'Association des Parents et Amis des Malades Mentaux de l'Estrie (563-1363) et La Cordée (565-1205) sont deux organismes du milieu qui peuvent vous aider.

André Forest
pour l'Association des Parents
et Amis des Malades Mentaux
de l'Estrie



Un bien beau programme

En janvier 85, madame Pauline Marois, alors ministre de la main-d'œuvre et de la sécurité du revenu, mettait sur pied un programme de retour aux études pour les parents uniques bénéficiaires de l'aide sociale. Ce programme, depuis longtemps réclamé par divers groupes de femmes, permet aux parents uniques d'étudier à temps plein,

au niveau collégial ou universitaire, tout en conservant leurs prestations. De plus, les frais de garde (10 \$/jour), les frais de scolarité et le matériel scolaire, et une allocation de 100 \$/mois sont versés à ceux-celles qui se prévalent du dit programme. Sont éligibles ceux et celles qui sont bénéficiaires depuis au moins 24 mois et pourront y être

inscrit-e-s pour 3 trimestres (sessions) sur une période de 24 mois.

Un bien beau programme me dira-t-on; permettre aux parents uniques de retourner aux études sans passer par le régime des prêts et bourses et ainsi éviter l'angoisse financière que celui-ci implique, et bénéficier d'avantages financiers qui favoriseront cette réinsertion, bravo! Il semble même qu'on ait tenté de tenir compte de la réalité des parents uniques en prévoyant, entre autres, le remboursement des frais de garde et de transport.

Malgré certaines divergences dans l'application des directives relatives au programme, proba-

blement dues à l'incompréhension de certain-e-s agent-e-s, il semble qu'un réajustement des directives et de leur diffusion soit suffisant à éliminer les problèmes qu'ont connus les usagers-ères: délais de paiement, technicalités administratives non-établies ou inutiles et harcèlement. C'est le bombardement de nouvelles directives, dont sont victimes les bureaux d'aide sociale, qui pourrait être la cause aux problèmes d'application des technicalités qu'impliquent le programme. S'il faut une raison, aussi bien en trouver une bonne...

Cependant, et c'est là que ça cloche, aucune mesure n'a encore été prévue à l'égard de ceux et celles qui, leurs 3 sessions terminées, voudront poursuivre leur formation. Quand doivent-elles faire leur demande de prêts et bourses et, surtout, comment seront-elles traitées ces demandes? Comment seront évalués les besoins de ceux et celles qui auront reçu des prestations d'aide sociale jusqu'en décembre? Combien de temps devront-ils-elles attendre avant de recevoir leur premier versement? Toutes ces questions, et bien d'autres encore, n'ont pas eu de réponse, tant de la part du directeur de la direction générale de l'aide financière aux étudiants e-s (prêts et bourses) que de celle du responsable du programme au ministère de la main-d'œuvre et de sécurité du revenu. Est-ce à dire que les usagers-ères n'auront tout simplement qu'à redevenir de simples bénéficiaires en essayant de terminer, à temps partiel, une formation qu'on leur aura permis de commencer 3 sessions plus tôt?

Pauvre, comment le devenir

Suite au succès sans précédent de la série: **Riche, comment le devenir**, nous avons cru intéressant de vous présenter une approche que nous considérons plus pertinente au bonheur organisé: la pauvreté. Après tout, la pauvreté présente certains attraits que l'on ne saurait négliger. Qu'il nous suffise de penser aux tarifs réduits à certaines pièces de théâtre; aux excellents repas servis à la Chaudronnée; à l'accès gratuit à certains services (dentiste, optométriste, etc.) sans parler des exemptions d'impôt. Bref, il convient de se demander si on a encore les moyens d'être riche.

Alors, voici donc pour ceux et celles que la pauvreté attire, un «must» dans la littérature du genre, un livre unique et vrai, une mine de renseignements qui fourmille de petits trucs que tous et toutes peuvent utiliser pour atteindre l'ultime sommet de la pauvreté. Nous parlons ici du merveilleux livre de David Buckfaller, **Pauvre, comment le devenir**.

Ce best-seller, vendu à plus de 250 000 exemplaires déjà, a été acclamé par le public en général ainsi que par la critique. Le premier chapitre abonde d'ailleurs de témoignages touchants de certain-e-s lecteurs-trices:

«J'étais une femme blasée avant de lire ce livre. J'ai suivi tous les conseils prescrits et les résultats ne se sont pas fait attendre. Un huissier est venu hier saisir mes derniers meubles. Je suis heureuse.»

F. Bessette

«Depuis mon accession au Conseil du Trésor, je mets en pratique tous vos conseils. Et ça marche à merveille.»

P. Gobeil

Par la suite, l'auteur aborde de front la question qui nous intéresse: Comment devenir pauvre... et le demeurer. Pour le bénéfice de nos lecteurs-trices, nous avons cru bon de reproduire ici une synthèse des recommandations apportées. On y apprend d'abord que certaines personnes

ont des prédispositions à la pauvreté. Les femmes par exemple. Dernière engagée, première congédiée, habituellement moins bien payée, la femme moderne a tout pour réussir. Les habitants de la Gaspésie jouissent aussi de certaines facilités. Chômage en hausse, salaires en baisse. Un véritable paradis. Finalement, les 18/30 ans, de même que les aînés-e-s, bénéficient d'un véritable don du ciel. Ainsi, si vous arrivez à combiner avec succès ces trois caractéristiques, ne cherchez plus, vous détenez la clé de la réussite en matière de pauvreté.

De plus, afin d'améliorer vos performances, l'auteur suggère un plan d'entraînement facile et très cher. En voici quelques exemples:

- Regardez la télévision et croyez tout ce qu'on y raconte;
- Suivez à la lettre les prescriptions de votre médecin;
- Adhérez à tous les cultes en vogue en Californie (un seul suffit habituellement).

Pour les gens vraiment occupés, pourquoi ne pas profiter de votre travail pour vous appauvrir. L'auteur propose quelques conseils pratiques à votre intention.

Aux politicien-ne-s: Exigez de n'être payé-e-s qu'au pourcentage des promesses tenues.

Aux médecins: Ne facturez que les interventions fructueuses.

Aux gens d'affaires: Investissez tout votre capital dans le textile et continuez à militer pour le libre-échange.

Aux avocat-e-s: Ne gardez que l'argent acquis honnêtement.

Au Conseil de Ville: Enlevez 10¢ à votre paye à chaque trou que vous trouverez dans vos rues.

En ce qui concerne les travailleurs-euses en général qui se trouvent encore trop riches, exprimez à votre employeur une entière confiance en lui lors du renouvellement de votre contrat de travail. Profitez-en pour discuter avec des programmes d'emploi en vigueur.

Un mot finalement pour les étudiant-e-s, ces choyé-e-s, vous êtes sur la bonne voie mais cette fois-ci, le gouvernement vous a devancé-e-s. La prochaine fois, exigez vous-même que l'on réduise votre bourse.

L'auteur termine ce bijou littéraire en mettant en évidence le besoin réel de la population d'accéder à ce statut de plus en plus valorisé. Il appuie cette affirma-



tion sur les comportements idéologique et électoral que nous affichons depuis quelques années...

Rappelons en terminant que l'achat de ce livre constitue un premier pas vers la pauvreté (395 \$). Les résultats sont garantis... ou votre insatisfaction vous sera facturée. De plus, si vous commandez dans les dix jours, vous recevrez en prime le magnifique livre **«Comment apprêter vos restes de table»**.

Pauvre, comment le devenir, un livre que toutes les bibliothèques miteuses devraient contenir. Un livre à insérer entre **le Capital** et **La survie en forêt**.

France Denis
Serge Denis

Carole-Line Nadeau

camping la belle étoile inc.

AU COEUR de toutes les activités des Laurentides!
Réputation de propreté et de tranquillité!
C.P. 273, Val-David, Qué. J0T 2N0
Réservation: 819-322-3207

Après 1 an au Tchad

Une Sherbrookoise raconte...

De retour du Tchad depuis février, où j'y ai passé plus d'un an, je raconte pour vous ce témoignage qui est susceptible de vous intéresser. Vous pourrez connaître mieux ce pays du Sahel et savoir qu'il a vécu, avec beaucoup d'autres pays d'Afrique, des moments assez sombres dernièrement. Les problèmes avec Kadhafi, avec la guérilla qui ne veut pas se soumettre aux ordres du nouveau président, la sécheresse et la famine, font du Tchad un pays outrageusement tourmenté et instable. Pour avoir bien connu l'Amérique latine et centrale, je peux dire que l'Afrique ne lui ressemble pas en ses luttes et en sa vision du monde. Mais chose certaine, ces peuples du «Tiers-Monde» ne l'ont pas toujours été et s'ils vivent de tels conflits économiques et politiques, nos pays industrialisés en sont pour quelque chose et nous devons le savoir!

Aujourd'hui, par le biais du Tchad, j'ai pu connaître l'Afrique, ce tout autre continent, mystérieux, périlleux. Un missionnaire sherbrookoise y avait ouvert un collège chrétien et demandait mes services. J'ai aussi travaillé dans un orphelinat et j'ai suivi pendant six mois des stages de moniteur en alphabétisation. C'est à ce moment que j'ai appris la langue SARA, parlée dans la partie sud du Tchad par plus de 400.000 personnes.

Par cela j'ai touché la pensée, l'intimité du monde SARA. J'ai partagé avec lui des situations bouleversantes comme la famine qui faisait ravage à mon arrivée en janvier 83. Leur courage, accueil et hospitalité, même en

crise, fut pour moi une école de vie. Tout portait les traces de ce cauchemar.

* * *

J'ai vu des gens au seuil de la mort, des enfants décharnés, délaissés par des mères vidées de lait, de tout. Il fallait les nourrir à la sonde tellement ils étaient déshydratés et leur estomac diminué de volume. En trois centres importants, j'ai participé à la distribution de vivres style «soupe populaire». J'ai vu les gens des villages changer à vue d'œil. La

faim travaille la violence, la maladie, le défaitisme, la rancune, la convoitise, le vol. Plusieurs nécessitaient des soins hospitaliers mais l'hôpital le plus près qui dessert plus de 50.000 personnes était littéralement bondé de cas spéciaux. Des centaines d'enfants étaient assis aux portes de cet hôpital attendant d'être nourris. On dénotait à leurs cheveux décolorés et à leur engourdissement, un marasme avancé. Certains sont morts, d'autres en sont sortis mais marqués à tout jamais dans leur vie. Les mis-

sions devaient se débrouiller et organiser du secours d'urgence car l'aide internationale se faisait attendre. Nous étions totalement dépassés par l'étendue généralisée de la famine. Ce fut une scène brutale inoubliable que de voir les mères assises, dépourvues de moyens, calebasses vides à leurs pieds et leurs enfants tétant un sein désert.

Les récoltes de 1985 furent pratiquement nulles, en majeure partie à cause d'une saison des pluies écourtée mais aussi à cause

des conflits armés. Les gens avaient peur de semer et de voir réduit à rien le fruit de leur travail car plusieurs villages furent sacagés. C'est un pays continuellement en guerre depuis son indépendance de 1960 mais voilà que les phénomènes naturels de la désertification commencent sérieusement à se faire sentir. Ils devront, avec les années, expérimenter l'usage de nouvelles feuilles et graines de la saison sèche et s'y soustraire. Situé presque au centre de l'Afrique, le Tchad est le deuxième pays le plus pauvre au monde avec un salaire de 15 cents de l'heure et 110 \$ U.S. annuel par habitant. La population du Tchad est de 4 millions et plus, divisée en 12 ethnies et parlant 110 dialectes différents... On s'imagine les problèmes engendrés par une telle diversité de peuples.

* * *

Présentement en démarche pour un retour au Tchad, je n'attends que certaines confirmations pour fixer mon nouveau départ. J'ai tenté, auprès d'organismes, d'obtenir du matériel servant à la création d'un centre d'alphabétisation. Pour mon soutien, ce sont des amis et des églises qui me sont solidaires et qui montrent ainsi l'importance de l'alphabétisation comme projet de développement d'un peuple. Je vous dis LAPIA NGAY ce qui veut dire «Bonjour beaucoup» en langue SARA et j'espère vous avoir mis la puce à l'oreille en vous faisant connaître davantage le Tchad.

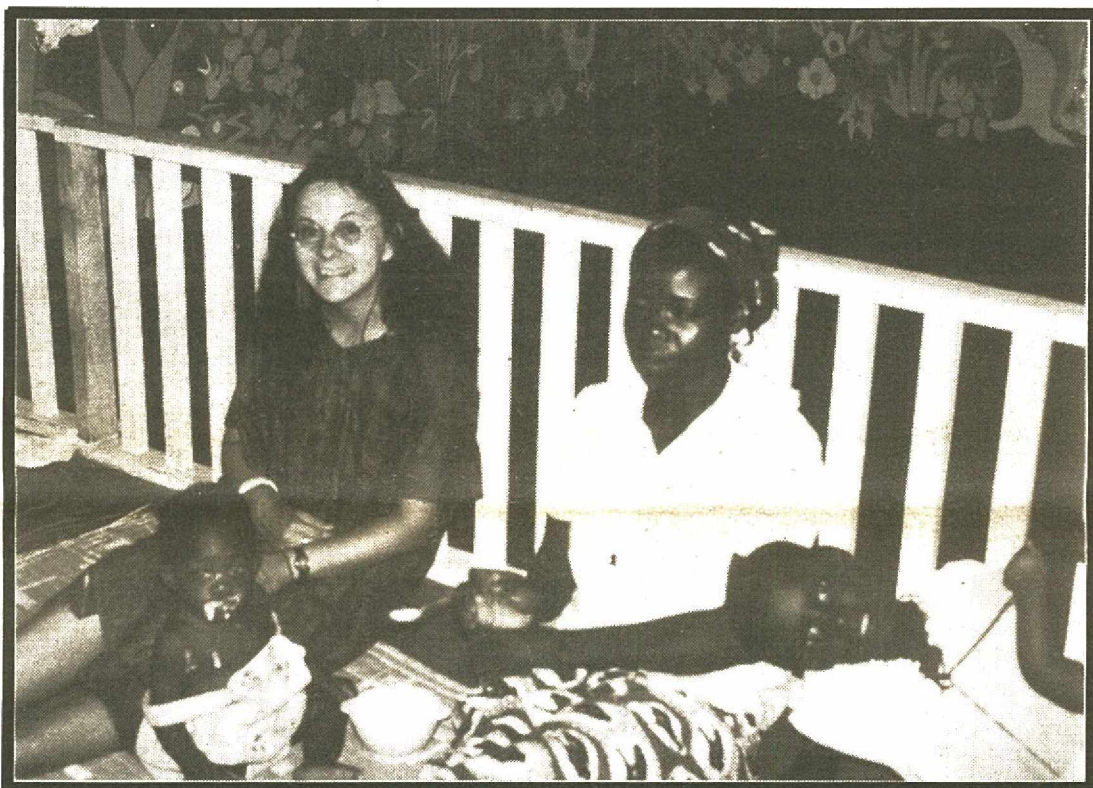
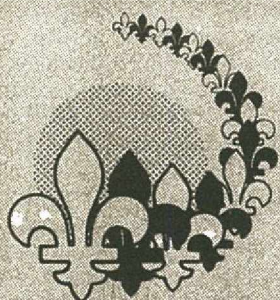


Photo: Stéphane Humpiaux

Le centre Betsaleel, orphelinat où Sylvie Boulanger travaillait au Tchad, héberge près de 120 enfants, souvent recueillis au bord de la famine.

Sylvie Boulanger



LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC

On attribue l'origine première de la Saint-Jean à une ancienne coutume de célébrer le solstice d'été. Plusieurs peuples autrefois rendaient un culte sacré au soleil, l'astre bienfaisant qui réchauffe la terre, fait croître les végétaux et apporte la nourriture à l'homme et à l'animal. Cette conception du soleil a donné naissance à la fête du solstice d'été. On a voulu souligner le jour où le soleil apparaît le plus longtemps, c'est-à-dire le 21 juin. La célébration s'accompagnait traditionnellement de feux de joie, de chants et de danses.

En France, c'était une tradition que de fêter les semailles et les récoltes ainsi que plusieurs fêtes religieuses telles que la Saint-Joseph, la Saint-Pierre et la Saint-Jean. Les manifestations comprenaient généralement les mêmes réjouissances que le solstice d'été, sauf qu'on y ajoutait des rites et des discours propres à la religion catholique. Les processions ont souvent donné un caractère spécial à ces fêtes.

Finalement, comme la Saint-Jean côtoyait le solstice d'été, les autorités religieuses ont mis l'accent sur la Saint-Jean et la fête du 24 juin a supplanté celle du 21 juin.

Avec la venue des premiers colons en terre québécoise, sont arrivées une foule de légendes, de traditions et de coutumes dont plusieurs avaient leurs racines dans la célébration des fêtes de la Saint-Jean; citons la corvée, la criée, le bain de la Saint-Jean, la messe de la Saint-Jean, la distribution du pain béni, etc. Certaines manifestations ont pu sur-

monter l'usure du temps: le feu et le défilé de la Saint-Jean. Mais avec le tournant du milieu du siècle actuel, la fête a perdu son caractère religieux pour devenir sociale.

Plus récemment, à partir des années 60, on cherche de plus en plus à intensifier la communication entre les Québécois, à les regrouper dans un même sentiment d'appartenance collective. Par la communion du feu, on veut élargir la conscience nationale et réunir dans un même diapason d'amour national tous les Québécois répartis sur l'immensité du territoire. Les différents feux visibles de part et d'autre du fleuve ou d'un village à l'autre deviennent l'expression de la fierté et de la fraternité.

Vivre au présent commence à devenir l'attitude du Québécois des années 60. De plus en plus, les défilés expriment les réalisations nouvelles du peuple. On commence à aimer non plus seulement ce que l'on a été ou ce que l'on va devenir, mais ce que l'on est. Saint-Jean-Baptiste est passé

de l'enfance à l'adolescence. Le sentiment national débouche sur la réalisation de soi-même au présent. C'est le signe d'une mutation profonde.

La décennie suivante mène le peuple québécois à s'approprier «sa fête nationale». Issue d'une période d'importants changements sociaux, la révolution tranquille, une nouvelle génération de Québécois identifie désormais la Saint-Jean à ses aspirations nationales, ses rêves d'épanouissement de la société québécoise. Saint-Jean-Baptiste, portant bien haut son fleur-de-lysée, entre dans «sa phase de délinquance». On réagit fortement à l'oppression. La fête se politise. C'est d'ailleurs en 1979 que le gouvernement au pouvoir proclame, par un vote unanime, la Saint-Jean fête nationale officielle des Québécois.

Le début des années 80 est marqué par une vague d'individualité qui naît de l'obligation de gérer notre crise «chacun chez nous» et aussi de l'absence d'urgence à lutter collectivement

pour se définir une identité nationale parce qu'on pense l'avoir trouvée ou parce qu'on s'est désillusionné avec le temps. Qu'importe! Peut-être cette période de relâchement n'est-elle que le moment de bien réfléchir à ce que nous réserve l'âge adulte!

En cette année encore, alors que s'élèveront à travers le Québec de grands feux de joie autour desquels nous affirmeront notre dynamisme en chantant et en dansant, nous nous retrouverons unis avec les gens d'hier, d'aujourd'hui et de demain pour fêter notre appartenance à une terre, à un sol, à une patrie.

Ce 24 juin, des milliers de drapeaux flotteront au vent à la grandeur du Québec. Qu'ils soient grands ou petits, ces drapeaux manifesteront une fois de plus la vitalité et la fierté de tout le Québec en fête! ALLEZ, GENS DU QUÉBEC, DÉPLOYEZ VOS DRAPEAUX!

Le comité organisateur
de la fête

Les mots camouflés

Les mots à trouver sont camouflés dans le texte qui les précède, saurez-vous les dépister?

Les emplettes

Nous allons faire nos achats à l'ouverture des magasins. Ma copine était archi-impatiente à l'idée d'acheter des ti-grelots à Ni-ma, l'homme de ses rêves.

«Oh! Ce lot! Ce beau lot de ti-grelots», s'écria-t-elle en entrant, puis: «Ah non, j'ai pu ma bourse, as-tu la tienne?»

Pour étouffer l'incident, j'ai fait l'achat calmement et j'ai échangé les ti-grelots contre narcotiques.

Mots à trouver: Exemple: félin

- | | |
|-----------|------------|
| 1. Ocelot | 6. renard |
| 2. tigre | 7. louve |
| 3. chat | 8. hyenne |
| 4. lion | 9. chacal |
| 5. puma | 10. animal |

Une amère cure

Quand ils m'ont trouvé nu sur le Perron, je leur ai dit de se taire.

— «T'as plus ton maillot?» lança un comique,

«Non, ai-je répondu, il est au fond de la mare sulfurée».

— «Tu vas t'enrhumer, ça tue r'nifler de même!»

Après l'incident, je «feelaï» juste pour boire mon jus pis terminer ma cure.

Mots à trouver: Exemple: mars

- | | |
|-------------|-------------|
| 11. Jupiter | 14. Mercure |
| 12. Saturne | 15. Terre |
| 13. Pluton | 16. Vénus |

Patrick Nicol

Réponses

1. Oh! Ce lot
2. (ti-gre)lots
3. a(chat)s
4. al(ion)s
5. j'ai (pu ma) bourse
6. cont(re nar)cotiques
7. à (l'ouv)erture
8. ti(enne)
9. a(chat calm)ement
10. (à Ni)ma l'(h)omme
11. (jus pis ter)miner
12. (ga tue, r'n)ifler
13. (Plus ton) maillot
14. A(mètre cure)
15. taire
16. trou(ve) nu(s)un

Post Scriptum La papeterie

185 rue Alexandre,
Sherbrooke, QC
J1H 4S8
819-569-1149

P.S. Je t'aime

DOZE BROTHERS

EN SPECTACLE (À 21h)

Le 23 juin 1986



Le 24 juin 1986

LA SAINT-JEAN, ÇA SE FÊTE!

AU BAR LA RIVE GAUCHE
13 RUE WINDSOR SHERBROOKE

ADMISSION GRATUITE

CFIX MF 95,5

244, rue Dufferin, Suite 400
Sherbrooke (Québec)
J1H 4M4

UN POINT • C'EST TOUT. ALFRED ALPHA

DEPUIS QU'IL PORTE UN HAUTE-FORME, IL NE PARLE PLUS À PERSONNE.

DEPUIS QUAND ÊTES-VOUS MARIÉS?

UN PEU DE TENUE ON NOUS REGARDE

HI! HI! HI!

NE RIS PAS DES INFIRMES!

FICHU MÉTIER, HEIN?

AH, DANS LE FOND, Y A DU SUSPENSE.

Fichu métier...

UN DEUX UN DEUX UN DEUX

DEMAIN C'EST MOI QUI COUCHE EN BAS.

ces alternatives: la vie, la mort.

EST-CE QUE TU FRISÉS NATUREL?

CESSE DE POSER DES QUESTIONS, VEUX-TU?

J'VAIS TE SACRER MON FOING.

!?

IN SUIVANT!

CENTRE DE MISE-AU-POINT

FELICITATIONS!

VENTE SERVICE LOCATION



Équipements de bureau

QWERT ltée

tél: (819) 562-5079

985 GALT OUEST

MINE D'ART

Une tournée pour François Vaillancourt

François Vaillancourt, ce guitariste auteur-compositeur et aussi éducateur en garderie, prépare une tournée québécoise avec le spectacle: Guimauve, Pastèque, Résistance et bien sûr ALBERT l'hippopotame. François a monté ce spectacle en étroite collaboration avec Cathy Lopez et Marco Giannetti. Cette comédie musicale d'une durée de 35 minutes s'adresse aux enfants de 3 à 10 ans et les thèmes développés sont: la colère, la peur, la prudence ainsi que les fameux mots magiques. Le scénario est bâti de façon à intégrer et à présenter aux enfants les personnages accompagnés musicalement d'une multitude de bruits reliés aux thèmes traités. François, ce chansonnier d'origine, joue principalement de la guitare électrique, tandis que Marco, dans son personnage de «Résistance» l'extra-terrestre, manipule les synthétiseurs. Quant à Cathy, en plus d'être comédienne, elle est la conceptrice du fameux «ALBERT», de tous les décors, costumes et maquillages.

Ce produit très professionnel est une démarche privée, non subventionnée, qui même s'il s'adresse aux enfants, est un spectacle à grand déploiement.

Dernièrement, François Vaillancourt a mis sur le marché une cassette intitulée «SCÈNES D'ENFANTS», un produit entièrement enregistré au studio PROPULSION de Sherbrooke. La cassette est une production des Éditions Jouvenceau enr. et on peut se la procurer en téléphonant à 567-2405.

Les endroits n'étant pas encore confirmés, ce sera un événement à suivre au cours de l'été.

Réjean Beaudoin,
Josée Bibeau



Marco Giannetti, François Vaillancourt et Cathy Lopez



Voici toute l'équipe de «IMAGINA-SON»: dans l'ordre habituel, Julie Normand, Claude Lapierre, Line Vachon, André Simoneau, Pierre Drapeau, Diane Ouellet et Jacques Routhier. À souligner que les comédiens-nés Andrée Soucy, François Bienvenue et à l'écriture Daniel Houde ainsi qu'à la direction musicale M. Marco Giannetti ont aussi collaboré à la production de ce projet. Ces émissions (2) sont réalisées pour les enfants de 4 à 8 ans et ont pour thèmes: l'environnement sonore et le rythme. Une autre belle initiative de Sherbrookoises qui ont le désir de réaliser des choses.

P.S.: La Musiquetterie est à l'origine de ce beau projet. L'émission devrait être diffusée dès l'automne prochain.

R.B.

Poésie

pour la paix

Dans le cadre des années internationales de la jeunesse (1985) et de la paix (1986), un concours provincial de poésie a été organisé par le groupe Drapeau Blanc. Ce concours avait pour but de faire entendre la voix des jeunes sur les questions de la guerre et de la paix. Un de nos collaborateurs s'est mérité le troisième prix de la catégorie 21-25 ans avec le texte que nous reproduisons ici.

Mes amis

Ce sont des gens qui s'aiment, ils ont le droit.

Ils parlent d'arbres et d'enfants, de s'asseoir des années à regarder le temps, ils ont le droit et parfois je crois que je les dérange, quand je tue ce que je mange.

Ils sont enceintes, ils rêvent. Ils disent qu'il n'y aura pas de guerre, que les gens devraient s'aimer entre eux.

Moi j'arrive fatigué d'avoir travaillé, je n'ai plus d'amour en moi. Moi je m'impatiente et quelquefois je parle violent.

Ils demandent le calme, ils ne peuvent pas désamorcer les bombes, mais ils me demandent de les laisser vivre. Ils regardent son ventre gonfler, ils parlent de jardin, d'avoir la paix.

Et quand je parle devant eux, je m'entends comme si j'étais une bombe. Je sais qu'elles abondent mais je crois, je crois que je suis le seul qui apporte la guerre dans leur maison.

Je m'en excuse.

J'aimerais aussi que le monde s'arrête pour mes amis, et leur petit. J'aimerais ne pas avoir eu raison d'être malade, ils ont le droit de prétendre que je devrais vouloir vivre.

Ils sont heureux et ils ont le droit de ne pas mourir à la guerre.

Patrick Nicol

BOUSSOLE

Calendrier communautaire

L'assemblée générale annuelle du centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALCACS) se tiendra mardi le 17 juin, à 19 h, à la salle de conférence de Communication-Québec, au 780 rue King Ouest. C'est une invitation spéciale à toutes les femmes intéressées à mieux connaître notre groupe, son orientation et ses actions pour contrer le phénomène de la violence faite aux femmes et aux enfants.

Les ateliers d'animation culturelle des quartiers ouest et nord débiteront leurs activités pour les jeunes le 30 juin pour les terminer le 14 août. Pour connaître les activités offertes, informez-vous à 821-5947. C'est une invitation!

L'ouverture des plages et piscines extérieures aura lieu le 21 juin. Pour de plus amples renseignements, 821-5836.

Du 30 juin au 8 août, des cours de natation sont offerts à la piscine Dufresne pour les enfants de 6 à 12 ans. Durée: 6 semaines consécutives à raison de 2 cours/semaine. Coût: 10 \$ par enfant.

Du 30 juin au 25 juillet, des cours de tennis s'adressant aux jeunes entre 9 et 15 ans auront lieu au terrain de tennis du parc Dufresne. Durée: 4 semaines consécutives à raison de 2 cours/semaine. Coût: 10 \$ par personne.

«Les Rendez-vous JeuneStival» du 30 juin au 15 août. Avez-vous entendu parler de ce nouveau projet récréatif dans les Parcs-Écoles Larocque, Sacré-Cœur, Goyette et Ste-Bernadette pour les 6-11 ans, et dans les Parcs Camirand-Dufresne et Champ de Mars pour les 12-15 ans? Coût: 10 \$ par personne ou 15 \$ par famille. Sinon, communiquez avec le centre du quartier centre à 821-5787.

Camps de vacances pour familles à faibles revenus de la fin-juin à la fin-août. Informez-vous au Centre de Plein Air «LE SOULIER VERT» Inc., 189 rue Laurier (local 210), Sherbrooke. Ou téléphonez à Madame Céline Fournier au 563-1636.

Du 16 au 20 juillet, n'oubliez pas la Fête du Lac des Nations au parc Jacques-Cartier.

Il y aura une collecte spéciale dans le quartier centre-sud le 5 août.

Du 4 au 15 août, vous serez visité pour la préparation des listes électorales municipales.

Ne manquez pas l'Exposition-Sherbrooke, du 8 au 18 août.

Calendrier culturel

Chez «Horace», galerie d'art, on retrouve durant tout le mois de juin à la salle 1 l'exposition des anciens-nes Sherbrookoises Richard-Max Tremblay, Anne Côté, Claire Savoie et plusieurs autres; et à la salle 2, Joseph Branco en peinture-installation.

Le 18 juin, au Rosie Bar de la rue Alexandre, le spectacle du groupe new-wave «Condition» pour les fans de la musique d'avant-garde. Le show débute à 9 heures et coûte 6,00 \$.

Au théâtre du «Thé des Bois» à Deauville, la pièce «Loto-clip» une production du Théâtre Entre Chien et Loup. La pièce sera jouée du 25 juin au 23 août à 20 heures 30. Pour informations 564-3144 ou 864-9569.

Du 30 mai au 7 septembre se tiendra au Centre Léon Marcotte du Musée du Séminaire de Sherbrooke une exposition sur la faune de l'est du Canada qui se veut un cri d'alarme de la nature. À voir: «S.O.S., Supprimer ou Sauvegarder», tous les jours de 12 h 30 au 17 h.

Cet été, en collaboration avec la Table de Concertation-Jeunesse de l'Estrie, la troupe de théâtre «Par-Chocs» présentera dans les parcs sherbrookoises un spectacle d'animation théâtrale. Ce spectacle a pour thème central «LA PAIX». La première représentation aura lieu dans le cadre de la Fête du Canada, le 1er juillet au Parc Jacques-Cartier. Pour en savoir davantage sur la programmation, vous pouvez contacter la TCJE au 565-3536.

Le T.S.N. en spectacle au Lac Mégantic. L'Amour! L'Amour! Les retrouvailles... «Les Célébrations». Un texte touchant, drôle, d'un magicien de l'écriture peu ordinaire, Michel Garneau. Pour vous! Louise Dussault, Yves Labbé et Michel Côté (pianiste), réunis sur scène. Un spectacle comme une symphonie: un texte savoureux, des comédiens éclatants, un lieu champêtre au cœur de l'été, des rendez-vous... pour le plaisir! Une production du Théâtre du Sang Neuf du 16 juillet au 2 août à l'O.T.J. du Lac Mégantic. Pour informations: 567-7575 (Sherbrooke), 583-1828 (Lac Mégantic).

Louise Godbout
Ginette Souchereau